



BULLETIN N° 27

Janvier 2017

ISSN : 1765-498X

Association Artiga, Vopillon 32100 Beaumont – 05.62.68.13.53
courriel : association.artiga@gmail.com—Site : Association Artiga

Chers amis,
Voici venu le moment de vous adresser nos vœux pour 2017. Je vous les formule personnellement avec émotion, car c'est la dernière fois que je le fais.



*Colombe de la Paix
de Magritte*

Vous avez en effet tous été informés, par le PV de la dernière Assemblée Générale, de ma d é m i s s i o n prochaine.

J'attends vos propositions pour une poursuite de l'action de l'association, que ce soit en l'état, ou autrement. Car il y a encore à faire au service du patrimoine local et c'est un service passionnant !

Que 2017 soit pour chacun de vous, vos familles, notre pays et le monde, une année où progresse enfin LA PAIX !

Vous trouverez dans ces pages un écho de ce que fut l'année 2016 pour Artiga. Nous sommes notamment très heureux de ce que le pont de Lartigue soit enfin restauré. C'est une très belle réalisation. L'environnement de ce magnifique édifice est encore en chantier et sera terminé d'ici l'été.

Notre sortie-découverte annuelle va nous permettre de rencontrer l'Association des Prieurés Fontevristes, dont fait partie celui de Vopillon. Réservez la date du 30 avril !

Bonne année à vous, avec toute mon amitié.

Geneviève Préchac

LE CALENDRIER 2017

Dimanche 30 Avril : Sortie découverte des prieurés fontevristes du Gers (en cours d'organisation)

Au mois d'Août (date non arrêtée) : Assemblée Générale dans la salle des fêtes de Vopillon.

Au mois d'Octobre à 15 h, Salle des fêtes de Vopillon : Conférence (à déterminer) et dégustation de châtaignes grillées.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SAMEDI 20 Août 2016

Le Quorum étant atteint la séance est ouverte à 11 h 10.

RAPPORT MORAL

Travaux

Chaque année le rapport moral est un satisfecit de notre action. Mais en 2015, nous ne pouvons pas en dire autant. Le pont de Mouchan n'a toujours pas été terminé, faute d'une décision municipale sur un entrepreneur à choisir. L'association Concordia est venue le voir et nous a envoyé son devis. De même nous avons eu un devis d'entrepreneur. Mais ils dépassent le budget de la commune de Mouchan qui par contre a mis le CAUE sur le projet (Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement). Cet organisme dispose des corps de métiers nécessaires et d'équipes de jeunes. Larressingle de son côté ne nous a pas recontactés pour sa fontaine.

Par contre n'ayant rien eu à déboursier en 2015, nous avons fait un chèque de 1500 € à la Fondation du Patrimoine pour le Pont de Lartigue.

Pour l'église de Vopillon, M. le Maire nous a laissé entendre que l'électricité serait refaite en 2016 ... ou 2017.

Vide-greniers

L'Association a réalisé encore en 2015 deux vide-greniers à Mouchan et Vopillon.

La recette a été maigre :

A Mouchan : 216,10 € (compte tenu des droits de place)

A Vopillon : 85,00 €

Sortie annuelle

En 2015, la sortie découverte étant devenue une tradition annuelle, nous avons vécu une exceptionnelle journée vers la Lomagne, avec St Antoine de Pont d'Arratz, la merveilleuse église de Lachapelle-en-Lomagne et le château de Lacassagne. La découverte d'une très grande richesse du patrimoine gersois et tarn-et-garonnais.

Conférence et châtaignes

Cette année 2015 c'est Jacques Lapart, Historien, Conservateur des Antiquités et Objets d'art dans le Gers, qui est venu nous donner une conférence fort intéressante et bien illustrée par de nombreuses photos, sur le thème « Richesse du patrimoine civil et religieux gersois ». De nombreuses personnes étaient venues l'écouter en cette salle des fêtes.

Les traditionnelles châtaignes grillées par notre amie Brigitte Grégorio, arrosées d'un Bourret très fruité ont joyeusement terminé cette après-midi avec Jacques Lapart que nous remercions encore ici de sa si intéressante conférence.

Nous lui avons demandé de revenir en 2016 sur le thème « Histoire de l'eau de vie d'armagnac ». Le dimanche 23 octobre a été arrêté. Alain Bouillerot émet une résér-

ve quant à la date. Il demande à ce qu'elle soit avancée au samedi 22, car il y a un événement musical important à Flaran le dimanche. La Présidente va demander à M. Lapart si cela lui est possible.

Pour terminer, une excellente nouvelle :

Comme nous vous en avons déjà informés, le chantier du Pont de l'Artigue va démarrer le lundi 29 août. Cette fois-ci, les choses sérieuses commencent. Une première réunion de chantier a eu lieu dernièrement sur le pont, autour de l'architecte M. Thouin, avec M. le sous-préfet de Condom, Messieurs les maires de Beaumont et Larressingle, nous-mêmes, et les divers responsables des entreprises concernées. Le pont sera complètement coupé durant les travaux. Les pèlerins seront invités par panneaux d'information en amont, à faire le grand tour par Vopillon.

Dans l'église de Vopillon vient de débiter une belle exposition sur la vie de Robert d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevault. Elle durera la semaine. C'est une exposition itinérante entre prieurés fontevristes organisée par l'Association des Prieurés Fontevristes 36800 Oulches.

RAPPORT FINANCIER EXERCICE 2015

RECETTES

Cotisations	475.00
Dons et soutiens...	850.00
Publications	60.15
Intérêts.....	115.08
Recettes Manif.....	419.15
Subventions.....	350.00
Vide-Greniers.....	301.10
Revenus non affectés.....	0
TOTAL :	2570,48 €

DÉPENSES

Assurances.....	152.00
Bulletin.....	327.31
Frais bancaires.....	12.00
Dépenses Manif.....	381.49
Papeterie.....	60.46
Timbres.....	8.16
Dépenses non affectées	35.65
TOTAL :	977.07 €

RESULTAT : 1.593.41 €

**L'Assemblée donne quitus
pour les rapports moral et financier de l'année 2015**

RÉÉLECTION DES MEMBRES SORTANTS DU C.A. :

MM. Jacques Plard, Christian Touhé-Rumeau et Christian Sussmilch sont réélus à l'unanimité.

AUTRES QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR :

1. L'association a reçu cette année une demande de la mairie de Mouchan nous demandant si nous accepterions de participer à la réfection de la toiture de l'église. Le montant total est de 6239 Euros HT. Nous en avons débattu en Conseil d'Administration et vous soumettons la décision finale à prendre. Avec les 434 euros de vide-grenier de Mouchan déjà acquis, que pouvons-nous ajouter ?

Il est décidé à la majorité des membres présents (moins M. Christian Touhé-Rumeau, maire de Mouchan qui n'a pas voté) de faire un don de 1200,00 € à la mairie de Mouchan.

2. En 2017, La Présidente fera partie du tiers sortant à réélire. Mais elle indique qu'elle ne se représentera pas. Elle propose deux solutions :

Ou quelqu'un se sera fait connaître dans le cours de l'année pour reprendre l'association comme il, elle, l'entend. Au besoin, quelqu'un ne faisant pas partie d'Artiga pourrait très bien assumer cette « nouvelle association ».

Ou l'Assemblée Générale 2017 décidera de la clôture de l'association.

Les membres de l'Association sont invités à réfléchir dès maintenant sur la solution à adopter l'an prochain.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 h 15

HISTOIRE DE L'EAU DE VIE D'ARMAGNAC

Conférence de Jacques Lapart le 22 octobre 2016 à Vopillon



La vigne est présente en Aquitaine depuis l'Antiquité. Les fouilles du chai de la villa de Lestagnac (Gers) et les nombreuses mosaïques de Valence, Séviac, Maignan, Gée-Rivière en témoignent. Dans l'Egypte ancienne, on distillait déjà. Les savants grecs et romains décrivent des appareils destinés à obtenir des parfums et des huiles essentielles. Dans le Moyen Age occidental, on cite souvent la fabrication d'alcool pharmaceutique, « l'eau ardente » « l'eau qui brûle ».

Ci-dessus : Mosaïque de la villa de Lagrange du Mian à Valence s/Baïse

En 1310, Vital Dufour, prieur d'Eauze et de Saint-Mont puis cardinal, publie une «Compilation» énumérant toutes les maladies soignées par « l'eau-de-vie », « l'eau qui guérit ».

Stockées dans des fioles ou des bouteilles, les quantités obtenues avec de petits alambics de verre, sont très limitées. Au début du XVIIe siècle, à l'époque du roi Henri IV, les Hollandais apportent en Aquitaine des chaudières de cuivre destinées à brûler le vin pour obtenir des alcools blancs à commercialiser en barriques en grande quantité.

La Gascogne possédait déjà un vaste vignoble qui expédiait ses vins vers les marchés pyrénéens et la mer. Comme Bordeaux bloquait l'entrée des vins étrangers, les marchands utilisent un commerce terrestre vers Mont-de-Marsan et les voies fluviales jusqu'au port de Bayonne. Le Bas Armagnac qui avait jusque-là une polyculture médiocre, plante abondamment.

Les marchés de Cazaubon, Nogaro, Vic-Fezensac et surtout Eauze regroupent et commercialisent les eaux-de-vie. Le Bas Armagnac se plaint de son enclavement et du mauvais état des routes. Au XVIIIe siècle, chaque

gros domaine se dote de chaudières. Les rendements dépassent rarement 20 hl l'hectare.

La commercialisation est favorisée par le développement des flottes, les échanges avec l'Europe du Nord et du Nord-Ouest puis les guerres d'indépendance des Etats-Unis, de la Révolution et de l'Empire.

Le XIXe siècle réoriente le commerce régional vers Bordeaux. La Ténarèze augmente son vignoble entre Baïse et Gers, autour de Condom. Des savants améliorent les chaudières désormais appelées alambics, surtout dans le but d'augmenter les rendements. Les eaux-de-vie « roussies » sont toujours négligées. Le vieillissement est rare. Navigabilité de la Baïse, amélioration des routes, arrivée du chemin de fer doivent favoriser le désenclavement.

Cependant, le XIXe siècle est secoué par de nombreuses crises : surproduction, mauvaises qualités des produits, maladies des vignes importées des USA comme l'oïdium puis le terrible phylloxéra qui détruit 80% du vignoble en quelques années peu après 1880.

Les décennies qui précèdent le premier conflit mondial voient la reconstitution lente du vignoble

armagnacais.

Le vieillissement est désormais régulièrement mentionné. Les guerres favorisent les ventes mais pas la qualité. Des erreurs sont commises. L'Armagnac stagne ou régresse au milieu du XXe siècle. Fort heureusement, depuis une cinquantaine d'années, les jeunes viticulteurs gascons ont courageusement réagi. Des progrès remarquables ont été accomplis tant pour la qualité des vins et des eaux-de-vie ainsi que pour la commercialisation des produits.

Jacques Lapart

Professeur agrégé d'Histoire

Secrétaire de la Société Archéologique et Historique du Gers.

A Lire le volume « Sept siècles d'Histoire de l'Armagnac »

contenant plusieurs articles :

- Fr. Brumont, Les eaux-de-vie d'Armagnac des origines à la Révolution
- J. Lapart, Eau-de-vie, chaudières et distillateurs en Bas-Armagnac au XVIIIe siècle
- G. Sourbadère, Le XIXe siècle, un âge d'or de l'armagnac
- G. Courtès, Commercialisation de l'armagnac et voies de communication
- J. Fitant, L'armagnac au XXe siècle (1909-1950) ...

Ou - J. Lapart, Le commerce des eaux-de-vie d'Armagnac au début du XIXe siècle d'après plusieurs

correspondances inédites, bulletin de la Sté. Arch. et Historique du Gers, 3^e trimestre 2015.

(En vente au siège de la Société Archéologique à Auch)

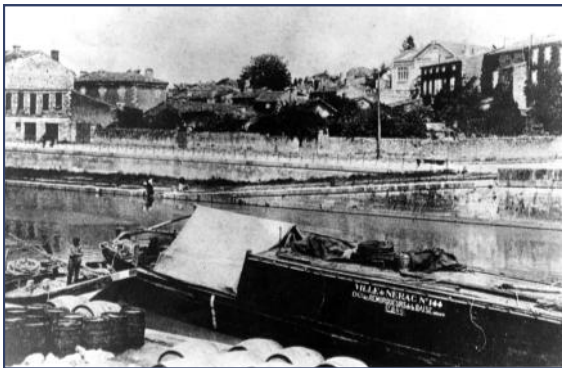


Photo aimablement transmise par Alain Geay

« A l'époque de la navigation intérieure, les quais étaient très animés et les gabares chargées de fûts de vin ou d'Armagnac se succédaient pour débarquer ou embarquer leurs précieux chargements. » A. Geay (Mémoire en Images CONDOM, p. 19.)

Ci-dessus la Sapine Ville de Nérac sera rebaptisée Ville de Condom.

RESTAURATION DU PONT DE LARTIGUE

L'album des travaux (septembre 2016 - janvier 2017)



Deux canards s'en allaient insouciant, tandis que des buses s'entassaient sur les rives, destinées à canaliser le cours de l'Osse. Deux batardeaux (murs de terre) furent mis en travers du lit de la rivière, en amont et en aval, mettant à sec le passage de nos volatiles !



Cette restauration est portée depuis plusieurs années par la Communauté de Communes de la Ténarèze qui en est le maître d'ouvrage

Le chantier fut fermé au public...et même aux très nombreux pèlerins qui durent faire le grand tour par Vopillon : cette



rallonge de 3 km a fait grincer les dents de certains... mais fut l'objet d'une jolie découverte pour d'autres qui l'ont écrit sur le cahier au fond de l'église. L'antique pavement à gauche (peut-être romain... peut-être roman) découvert sous l'asphalte, a été malheureusement recouvert de béton destiné à renforcer le tablier du pont... Une calade de pierres doit prochainement le recouvrir (modèle des pierres, ci-dessous) en lui redonnant sa forme originelle « en dos d'âne. »



L'Osse a repris son cours et les canards vont pouvoir à nouveau naviguer, insouciantes et libres : on les attend ! Et l'on espère y revoir un jour des nénuphars et des libellules bleues... Ce lieu, alors, aura retrouvé tout son enchantement ! Pour l'instant l'aménagement des abords est déjà l'objet de plantations qui remuebleront le terrain environnant bien dénudé !

Rive droite, une pente douce va permettre aux pèlerins et touristes de descendre au ras de l'eau. Sans doute aussi aux pêcheurs ! Rive gauche, des osiers tressés, des fascines, retiendront quelque peu la terre des éboulements inévitables !!!



Les travaux encore à faire sont : le parking (près de la route côté Larressingle), les plantations ainsi que les voies piétonnes. A suivre !

Des supports d'information sont en cours d'étude. Y sera indiqué notamment « Santiago à 1000 km » !

Enfin, une plaque UNESCO « Patrimoine mondial de l'Humanité » sera apposée contre un parapet.

Geneviève Préchac



EXPOSITION A VOPILLON pour le 900ème anniversaire de la mort du Fondateur de l'ordre de Fontevraud **ROBERT D'ARBRISSEL**

C'est une très belle exposition itinérante composée d'une douzaine de panneaux « roll-up » disposés tout autour de l'église de Vopillon, proposée par l'Association des Prieurés Fontevristes, que l'on put admirer du 17 au 29 août 2016.



Exposition fort intéressante, très documentée, proposée gratuitement aux prieurés intéressés, relatant la vie du bienheureux Robert. C'est le propriétaire du prieuré de Fontgrave (Lot-et-Garonne) M. Hubert Vidal, qui nous l'a apportée à domicile, et c'est à Orsan, dans le Maine et Loire que nous l'avons ensuite envoyée.

Belle initiative que de mettre en lumière ce que fut la vie et l'œuvre de Robert d'Arbrissel, l'année anniversaire du 9ème centenaire de sa mort.

G. P.



LES PRIEURÉS FONTEVRISTES DU GERS

Sortie découverte du dimanche 30 avril



L'Association des Prieurés Fontevristes va venir dans le Gers, découvrir ce qu'il reste de nos prieurés gersois. Ce sera le 30 avril. Nous nous joindrons à eux pour les visites de Boulaur et du Brouilh-Monbert. ... et Vopillon bien sûr. Cette association est toute jeune.

Son siège est au Prieuré Notre-Dame de Longefont dans l'Indre.

L'église de Longefont fut bâtie aux alentours de 1130 (dix ans avant Vopillon) et le Prieuré se développa grâce aux dons des seigneurs locaux. Fortement endommagé par la Guerre de Cent Ans et les Guerres de Religion puis vendu en Bien National après la Révolution, le Prieuré doit sa renaissance à ses actuels propriétaires, François et Agnès Chombart de Lauwe.

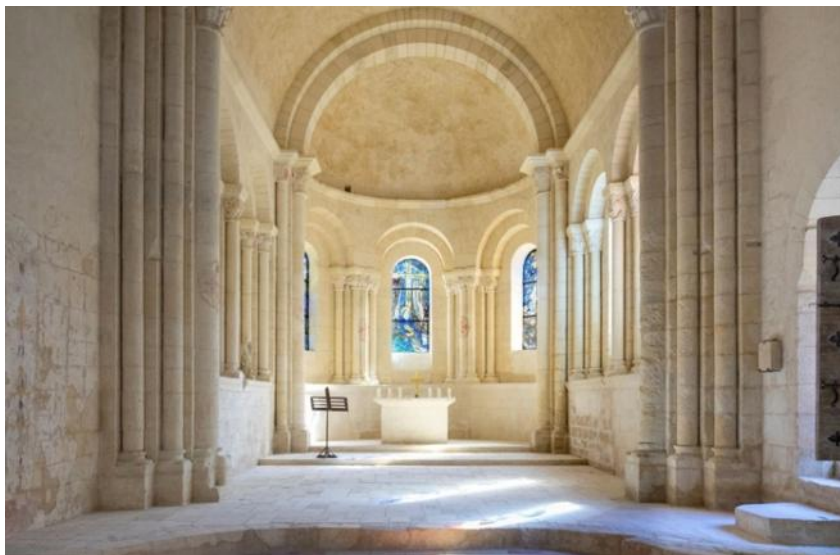
C'est en 2006, qu'ils décident de redonner vie à cette église arasée et comblée de terre, endormie depuis 1830, et à ses chapiteaux du plus pur style roman. De cette restauration et de leur intérêt profond pour l'histoire fontevriste, est née l'Association des Prieurés Fontevristes qui regroupe désormais 80 adhérents.



Priuré Notre-Dame de Longfont (Indre) de l'ordre de Fontevraud
Siège de l'Association des Prieurés Fontevristes

Ce prieuré a été fondé en 1130, soit dix ans avant celui de Vopillon





Programme approximatif de la

**Journée du dimanche 30 avril 2017
avec l'Association des Prieurés Fontevristes**

Le matin : Rencontre des deux Associations à Vopillon et visite du site du prieuré Notre-Dame de Vopillon. Si nous en avons le temps nous passerons au pont de Lartigue nouvellement restauré.

Ensuite nous descendrons vers le sud, pour visiter Le Brouilh et l'abbaye de Boulaur (dans un ordre non encore déterminé. Nous attendons les horaires de l'un et l'autre site.)

A midi : déjeuner du côté d'Auch (environ 20 Euros par personne)

Des précisions vous seront communiquées dès que possible !

Joseph Gaspard, Marquis de Maniban

1686-1782 (suite et fin)

Dans le n° 26 du Bulletin nous avons laissé Joseph Gaspard de Maniban à Toulouse où il habite l'hôtel familial que lui a légué son père. Sa fonction, ses rapports avec la Cour et peut-être la présence de sa femme qui quelques années après le mariage est retournée vivre à Versailles, l'appelaient souvent à Paris.



Dans cette vie très occupée, le Busca et la Gascogne sont bien loin. Chaque voyage est une véritable expédition ; il emmène toute « sa maison : domestiques, vaisselle, meubles etc.... Aussi, y va-t-il de moins en moins souvent. Mais cet absentéisme n'est pas un signe de désintérêt pour ce pays où se trouve le gros de sa fortune. Si sa femme Jeanne Christine de Lamoignon a apporté une dot de 240 000 livres, somme considérable à l'époque, l'héritage de son père est encore beaucoup plus important. Il est composé de biens terriens, entre autre dans le Bas Armagnac, les Marquisats de Maniban, et de Campagne d'Armagnac, les seigneuries d'Auzan, le fief noble de Barbotan, avec une partie des boues qui étaient déjà utilisées à des fins thérapeutiques.

En Ténarèze, c'est surtout le château du Busca et ses dépendances immédiates avec les fiefs d'alentours (Lagardère, Ampeils, Mansencôme, Tilladet, Mouchan...) Les domaines sont gérés sur place par des « procureurs » ou régisseurs. Ces derniers sont plus souvent en rapport avec les secrétaires qu'avec le maître. C'est à eux qu'ils adressent les comptes, c'est d'eux qu'ils reçoivent les ordres. La surveillance n'en est pas moins stricte et le contrôle est effectué dans le détail. Ainsi en 1748 un mémoire adressé à Joseph Gaspard par un de ses « procureurs » signale à l'égard des eaux de vie, « on pourrait en vendre à Mont de Marsan douze ou quinze pipes (la pipe vaut 410 litres) à tous les marchés. Elle y vaut

44 livres la simple pièce, argent comptant ». Bien qu'il n'ait pas exigé de ses tenants la même ponctualité dans les paiements, ni montré dans ses rapports avec eux la même âpreté que ses prédécesseurs, Jean Gaspard n'était pas moins exigeant qu'eux dans le maintien de ses droits et de ses privilèges. C'est ainsi que cédant à la réaction féodale du XVIIIème siècle, il procéda en juin 1733 à un dénombrement qui supprimait les droits de pâturage et de glanage dans ses forêts seigneuriales et le droit de haute justice criminelle pour les consuls. Devant la vive opposition de ces derniers et de la population, il publia un nouveau dénombrement accepté par les habitants et qui laissait la justice criminelle aux consuls.

Par testament en date du 15 juillet 1762, Jean Gaspard déclare « *si je meurs à Toulouse, je veux être enterré au cimetière qui est dans le cloître de Saint Etienne de cette ville, de même si je meurs dans mon château de Blagnac. Si je meurs dans mes terres, je veux être enterré dans ma chapelle du Busca. Je veux être enterré sans aucune espèce de pompe ni oraison funèbre que je prohibe expressément* ». Il fait sa fille Marie Christine légataire universelle, à charge 0 elle d'exécuter les nombreux legs et dons énumérés dans le testament. Parmi eux « il donne et lègue aux pauvres de ses terres, la somme de huit mille livres payables deux ans après sa mort ». Il meurt le 1^{er} septembre 1762 à Toulouse, et suivant sa volonté est enterré dans le cloître de Saint Etienne, de cette ville.

De son mariage avec Jeanne Christine de Lamoignon décédée bien avant lui, il avait eu deux filles. L'aînée Marie Françoise épousa le 15 mars 1724 Louis Auguste de Bourbon. Elle mourut sans enfant le 27 décembre 1741. La cadette, Marie Christine, de beaucoup plus jeune, épousa le 1^{er} mars 1741 Paul Sanguin, Marquis de Livry, Premier Maître d'Hôtel du Roi, né à Versailles en 1709. Joseph Gaspard ne laissait aucun descendant mâle. Or le testament de son grand-père Thomas, rédigé plus d'un siècle plus tôt stipulait qu'à défaut de descendance mâle dans la lignée de son fils aîné Jean Guy, il y avait substitution d'héritage en faveur de son second fils, François Lancelot, Baron de Cazaubon et de ses descendants à condition qu'ils fussent « de robe ».

Cécile Louis de Campistron représentant de la branche des Maniban Cazaubon attaqua le testament et invoqua la substitution, tout au moins pour les biens laissés par Thomas à sa mort, dont le château du Busca et ceux restés dans l'hoirie de la branche aînée. Après de longs démêlés, Madame de Livry parvint à conserver le Busca mais dut abandonner la plupart de ses terres en Bas Armagnac, notamment les baronnies d'Auzan, et la terre de Maniban.

Campistron prit le nom de Maniban. Nanti d'une charge au Parlement de Toulouse, il devait mourir en 1782 criblé de dettes.

Madame de Livry avait sans doute tenu à conserver le Busca en mémoire de son père. Vivant à Paris où elle avait été élevée, mariée au détenteur d'une haute charge à la Cour, elle habitait en hiver en son hôtel de la rue de l'Université, et pendant l'été à Soisy-sous-Etioles près de Corbeil. Elle venait rarement en Gascogne et le château était abandonné à la gestion d'intendants. Par acte en date du 18 mai 1780, elle vendit au Comte Henri Bernard de Fautoas, capitaine de cavalerie, la terre, la seigneurie et le château du Busca. Quelques années plus tôt elle s'était dessaisie de diverses métairies aux environs de Mouchan et Mansencôme.

Est-ce à cette date-là que la seigneurie de Mouchan fut vendue ou en même temps que les diverses métairies ? Pour l'instant l'histoire est muette.

En 1786, Madame de Livry intente une action en restitution pour non-paiement du prix de vente. La procédure suspendue par la révolution fut reprise en 1798, au retour de l'émigration de Marie-Christine. Son action en restitution ayant heureusement abouti, la Marquise de Livry vendit par citation au Tribunal de Condom, le 11 Pluviôse An XI de la République (31 janvier 1803) le domaine du Busca en partie avec château, dépendances et appartements, à Jean Robert Rizon, docteur en médecine à Condom.

Au regard de mes recherches pour l'instant, Marie Christine de Livry, née de Maniban, est la dernière représentante d'une famille seigneuriale ayant possédé Mouchan. La nuit du 4 août 1789 allait balayer l'Ancien Régime.

Christian Touhé-Rumeau

JEAN CASTARÈDE. Economiste, écrivain, essayiste et éditeur français (1934-2014) né à Bordeaux, décédé le 12 mai 2015 à Boulogne-Billancourt. Il a partagé sa vie entre Paris où il a animé plusieurs associations culturelles et le **château de Maniban à Mauléon-d'Armagnac**, un des hauts lieux de la production d'eaux-de-vie d'armagnac. Diplômé de HEC et de l'ENA, Jean Castarède a eu une vie professionnelle très riche. Contrôleur d'État, il fut un « Monsieur Culture » très écouté dans les cabinets ministériels, sous les présidences de Ch.de Gaulle à F. Mitterrand. Il fut aussi directeur de cabinet de Jean-Jacques de Bresson à l'ORTF avant de terminer sa carrière comme contrôleur d'État du cinéma., une de ses passions. Jean Castarède était bien de la trempe de ces géniaux touche-à-tout...

MAIRIE DE BEAUMONT



... et l'humour n'était pas le moindre de ses talents !

Crédit Mutuel